

entre les hommes de science des deux pays, et la France exercerait chez nous l'influence intellectuelle qui est l'un des traits de son génie.

Il advint enfin, qu'en 1902, la « Société du Parler Français au Canada » s'organisait à l'Université Laval de Québec et installait l'abbé Lortie comme son archiviste et son trésorier. Le *Bulletin* de la société commençait, au mois de septembre, cette série d'études qui lui ont valu, en 1911, une récompense de l'Académie française. Dans les salles de réunion s'entassent, depuis dix ans, les fiches les plus précieuses d'où sortira le *Glossaire franco canadien*, monument d'infatigable patience et de solide érudition. Le congrès de juin dernier, né tout d'une pièce du cerveau de l'abbé Lortie et de son fidèle Achate, M. Adjutor Rivard, a fait circuler à travers les différents éléments de la race un courant nouveau de vie féconde et intensive. Ce dernier effort, qui avait déjà ruiné la santé de notre ami, lui a coûté la vie ; il a dû sourire à la mort, convaincu comme il l'était, à la suite de Newman, que « tout grand succès se paie d'un grand sacrifice. »

Le dernier rêve de juillet 1900, était à son tour devenu un fait. En octobre 1905, toujours inspiré par notre ami, nous nous enflammions à notre tour auprès des maîtres de la Sorbonne, de l'Institut Catholique, de l'École des Hautes Études et du Collège de France à Paris d'un zèle pieux pour la langue et la littérature de nos pères.

Dans l'organisation de toutes ces entreprises que nous avons rappelées, l'abbé Lortie était partout ; il ne disparaissait qu'à l'heure du succès, pour se montrer de nouveau à l'instant de commencer une nouvelle tâche. Il s'éloigne pour de bon dans les mêmes circonstances que toujours ; cette fois, nous ne le reverrons plus que là-haut. Que de projets grandioses s'écroulent avec lui !

Il n'importe : l'abbé Lortie a posé les principes et les bases de notre action. Ceux qu'il a inspirés, ceux qui l'ont secondé demeurent pour tirer les conséquences et continuer l'édifice ; ils achèveront une œuvre qu'il n'a pu qu'ébaucher.

L'on rapporte ce mot de Vigny qu'« une grande vie, c'est une grande pensée de la jeunesse exécutée dans l'âge mûr ». L'esprit de l'abbé Lortie en conçut au moins trois, qui toute